

Belges francophones, quelle est votre langue ? : le français ou le belge ?

Table des matières

Série (1/5) Parlez-vous le belge ? L'origine de nos expressions régionales (analyse).....	2
Belgicisme = faute de français ?.....	2
D'où viennent nos expressions régionales ?.....	3
Série (2/5) Chiques, dix-heures, cassonade: parlez-vous le belge ? (spécial nourriture).....	4
Série (4/5) Faire une guindaille, se prendre une doufe, en stoemeling... L'origine de ces expressions belges.....	6
Ces expressions belges qui font la fête.....	6
Ces expressions belges qui font la pluie et le beau temps.....	6
Série (5/5) Parlez-vous le belge ? Ces mots qui n'appartiennent qu'à nous.....	8

Série (1/5) | Parlez-vous le belge ? L'origine de nos expressions régionales (analyse)

Longtemps considérés comme des fautes de français, les belgicisms et les expressions régionales font de notre langage une richesse, avec des variations entre régions. Analyse avec Michel Francard et Jean-Marie Klinkenberg.

Un belgicisme est un « mot, une expression, une tournure syntaxique ou même un trait de prononciation qui est **propre à la Belgique** », explique Jean-Marie Klinkenberg, linguiste et professeur émérite de l'Université de Liège. Cependant, il rappelle qu'il s'agit d'une « définition partielle car certains mots peuvent être repérés comme faisant partie de la Belgique et aussi être utilisés dans d'**autres régions de la francophonie** comme dans les provinces françaises ou au Québec ». Et le linguiste de préciser : « Ceux qui peuvent n'être que 'belges', ce sont les spécialités et réalités administratives, gastronomiques. »

Belgicisme = faute de français ?

Pour le linguiste de l'Université de Liège, « lors de la chasse aux belgicisms durant les années 70-80, **tous étaient considérés comme des fautes**. ». Et de raconter cette anecdote, alors qu'il était conseiller pour une nouvelle refonte du dictionnaire Larousse en 1989 : « J'avais proposé 200 à 300 belgicisms pour parler de toutes les originalités de la langue. Cent mots ont été acceptés. J'ai ensuite été interviewé par René Thiry et le journaliste s'étranglait quand je parlais de 'kot' car, pour lui, il s'agissait d'une faute. Il fallait dire 'chambre d'étudiant' ». Néanmoins, **ce discours est révolu**, estime Jean-Marie Klinkenberg : « Il n'y a plus de discours de la faute comme dans la 'Liste des mots à ne pas utiliser' », liste qui ne répertoriait que des belgicisms.

C'est aussi en 1989 que naît en Belgique un centre original qui veut rompre avec la tradition puriste selon laquelle il faut **chasser les belgicisms de la langue française**: le centre de recherche « [Valibel – Discours et variation](#) », à l'UCLouvain. Né sous l'impulsion de Michel Francard, le spécialiste en la matière en Belgique francophone et auteur de trois livres sur le sujet, son but est d'étudier, de documenter et d'expliquer le français de Belgique via notamment des enquêtes de terrain.

Histoire des belgicisms

Michel Francard, de la même manière que son collègue de l'Université de Liège, explique les origines des belgicisms selon trois ordres :

- Les belgicisms sont des **archaïsmes** de la langue française : ils ont disparu du centre de la France, généralement pris pour référence dans les dictionnaires, mais restent bien vivants chez nous. L'archaïsme est le « maintien de mots ou d'expressions du passé chez nous ».
- Les **emprunts aux langues (locales) en contact** : en Belgique, il y a des influences germaniques (les flamands, le néerlandais, un peu d'allemand ainsi que d'anglais) et des influences romanes de la Wallonie (le picard, le wallon, le lorrain gaumais) en fonction des régions du pays. C'est pourquoi on retrouve le mot « ket » pour désigner un « fils » à Bruxelles, emprunté au flamand, et « poyon » dans certaines régions de Wallonie, hérité du wallon.
- Les **innovations de la langue** : le français en Belgique est issu de créations des locuteurs wallons et bruxellois. Par exemple, le terme « GSM » est considéré comme une innovation de la langue car il n'est ni un archaïsme, ni un emprunt aux langues locales.

Si les sources des belgicisms peuvent être identifiées, il n'y a **pas de règle générale quant à la naissance d'expressions belgicaines**. Cependant, « chaque mot a son histoire », précise Jean-Marie Klinkenberg : « Prenons l'exemple du terme 'échevin'. Un 'échevin' désigne une personne qui a des responsabilités judiciaires au Moyen-Age. Alors qu'en France il finit par disparaître ; en Belgique, il devient un édile communal. » Et le professeur émérite de l'ULiège d'expliquer: « Avec l'intensité des communications, notamment via les médias, **les particularités régionales ont tendance à disparaître**. On aurait pu entendre auparavant pour parler d'un délit 'deux hommes encagoulés' au JT, maintenant nous préférons 'deux hommes cagoulés' ».

Lire aussi | [Il était le frigobox, une fois](#)

D'où viennent nos expressions régionales ?

En Belgique, on peut utiliser le même vocabulaire à Liège qu'à Bruxelles et pourtant ne pas se comprendre. Sur le temps de midi, avez-vous déjà demandé un « Dagobert » dans une sandwicherie bruxelloise ? La célèbre baguette garnie de jambon, fromage, mayonnaise et crudités se nomme « Club » dans la capitale.

D'où viennent ces variations entre les différentes régions ? Pour Michel Francard, les variations s'expliquent par les emprunts aux langues régionales qui varient elles-mêmes. « On dit 'un boulet' à Liège. Cela vient du wallon liégeois. Dans d'autres régions, on parle de 'boulettes'. Les variations intra-wallonnes viennent des différentes subtilités des langues régionales. Avant la Belgique, qui reste un pays très jeune (ndlr : 151 ans), il y avait des duchés, des comtés et les personnes qui composaient les communautés avaient leur propre langage. De village en village, on pouvait découvrir différentes nuances de wallon. » Et le spécialiste des belgicisms de préciser : « Le français en Belgique reste une abstraction ».

A la question de savoir si une région emploie plus qu'une autre des belgicisms, les deux professeurs s'accordent : « Non. » En effet, « le langage n'est pas une question géographique mais une question de locuteurs. Des locuteurs vont plus utiliser de belgicisms que d'autres mais ils ne le font forcément de manière consciente. L'analyse doit se faire selon un axe individuel, social et éducatif plutôt que géographique. », conclut M. Francard.

Série (2/5) | Chiques, dix-heures, cassonade: parlez-vous le belge ? (spécial nourriture)

Comment la boustifaille qui rassemble généralement les estomacs autour d'une table peut tant diviser quand on la nomme ?

La nourriture est l'un des points centraux des divergences de langage entre régions. Avez-vous déjà eu envie de bonbons et on vous donnait un biscuit à Liège, ou alors des chiques ? Souhaitiez-vous en croissant et on vous a donné une « couque » dans le Brabant wallon ? Comment la boustifaille qui rassemble généralement les estomacs autour d'une table peut tant diviser quand on la nomme ?

Lire aussi | [Série \(1/5\) | Parlez-vous le belge ? L'origine de nos expressions régionales \(analyse\)](#)

Les spécialités gastronomiques locales sont des exemples bien particuliers de belgicisms, comme l'explique **Jean-Marie Klinkenberg**, linguiste et sémioticien, professeur émérite de l'Université de Liège. C'est pourquoi, on peut manger un « **dagobert** » à Liège ou un « **club** » à Bruxelles et déguster le même sandwich jambon-fromage-mayonnaise.

On connaît les frites pour plaire à de nombreux Belges et pourtant, même avec 30.688 m² de superficie, on n'arrive pas à se mettre d'accord d'un coin ou de l'autre : allez-vous plutôt à la « **baraque à frites** » ou au « **fritkot** » ou encore à la « **friterie** » ?

Lire aussi | [L'histoire du boulet à la liégeoise](#)

On retrouve cette particularité en partant de l'hexagone à l'origine de la langue française où l'on déjeune à midi et dîner le soir alors qu'en Belgique ou au Québec, on dîne à midi et souper le soir. En parlant de dîner, vous appréciez, durant votre pause méridienne, des « **chicons** » **au gratin**? Sachez que vous ne trouverez des « endives » uniquement qu'à Paris.

Idem pour la collation ou le casse-croûte pour les écoliers en France, alors qu'en Belgique, l'en-cas est désigné par l'indication temporelle à laquelle il est habituellement mangé: « **dix-heures** ». Dernière différence: à l'approche de la chandeleur, vous garnissez plutôt vos crêpes de « **sucre impalpable** » (« sucre glace » en France) ou de « **cassonade** » (« sucre brun » / « vergeoise ») ?

Encore un pour la route : les enfants préfèrent-ils les « bonbons » ou les « **chiques** » ? À Liège, ils ne vous demanderont pas de bonbon si ce n'est pour avoir un biscuit. À Bruxelles, ils comprendront parfois « chewing-gum » ou ne comprendront pas du tout.

Lexique sur base du dictionnaire des belgicisms*

Dagobert (nom masculin) : demi-baguette de pain garnie (de jambon cuit, de fromage, de tomates, de crudités, d'œufs durs, de mayonnaise). Abréviation : **Dago**. Le Dagobert a une vitalité élevée et stable en Wallonie. À Bruxelles, quelques fois, et dans le Brabant wallon, la forme **club** est plus souvent employée (pour désigner une réalité similaire). Ce nom pourrait provenir du prénom du mari de Blondie ('Dagwood', francisé en Dagobert) dans le comics trip créée par Chic Young en 1930, grand amateur de sandwiches dont la garniture est à ce point abondante qu'elle déborde.

Fritkot (nom masculin) : construction assez sommaire où l'on vend des frites. Le terme fritkot a une vitalité assez élevée et stable à Bruxelles. À l'exception du Brabant wallon, où cette forme se rencontre sporadiquement, fritkot est quasi inusité en Wallonie où l'on utilise le synonyme baraque à frites. Le nom est emprunté au flamand *fritkot* qui a le même sens.

Baraque à frite (locution nominale féminine) : construction assez sommaire où l'on vend des frites. Ce terme a une vitalité moyenne et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles (où cette forme est concurrencée par son synonyme *fritkot*). Le français de référence n'enregistre pas *baraque à frites* mais cette locution se rencontre en France notamment dans le Nord).

Chicon (nom masculin) : pousse blanche obtenue par étiolement et forçage de la chicorée de Bruxelles. *Chicons au jambon* ou *chicons au gratin* ou *roulade de chicons* désignent des chicons entourés d'une tranche de jambon, accompagnés d'une sauce béchamel au fromage que l'ont fait gratiner. Ce terme a une vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. L'usage de ce mot se fait également au grand-duché de Luxembourg dans le Nord de la France ainsi qu'au Burundi. L'équivalent en français de référence est l'*endive*. Les dictionnaires de français de référence mentionnent pour *chicon* le sens de « variété de laitue (romaine) », sans préciser que cet usage est devenu, lui aussi, régionalement marqué et qu'il a cédé le pas à la (*laitue*) romaine. Quant à *endive*, l'équivalent en français de référence du *chicon* « belge », il est source d'une autre confusion possible : ce mot est employé en Belgique francophone pour désigner la scarole.

Dix-heures (nom masculin) : petite collation prise dans le milieu de la matinée. Le terme a une vitalité élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Il est également attesté en France (de façon sporadique dans l'Ouest et l'Est) et en Suisse romande (où cette forme est employée au pluriel). Le français de référence n'enregistre pas *dix-heures*, à la différence de *quatre-heures*, « collation du milieu de l'après-midi », de construction similaire.

Sucre impalpable (locution nominale masculine) : sucre en poudre, sucre glace. Le terme a une vitalité et stable en Wallonie et à Bruxelles. Est également employé au grand-duché du Luxembourg.

Cassonade (nom féminin) : sucre issu de la cuisson du jus de betterave sucrière. *Les spéculoos sont des biscuits à la cassonade*. Le terme a une vitalité élevée et stable en Wallonie et à Bruxelles. Il est également utilisé au grand-duché du Luxembourg et dans le Nord de la France. L'équivalent en français de référence : *vergeoise* quasi inusité en Belgique francophone. *Cassonade* est employé en France, mais pour désigner du sucre de canne qui n'a raffiné qu'une fois (*sucre brun* en Belgique).

Chique (nom féminin) : 1. Petite masse à mâcher. Bonbon. 2. Gomme à mâcher, chewing-gum. En ce qui concerne la première définition, elle a une vitalité élevée et stable dans la province de Liège mais faible dans le reste de la Wallonie et à Bruxelles, où domine le terme *bonbon*. La deuxième définition, elle, a une vitalité moyenne mais croissante – par rapport à la forme *chiquelette/chiclette* notamment – à Bruxelles et dans l'ensemble de la Wallonie, à l'exception de l'aire liégeoise où cette acceptation est quasiment inusitée (en raison de confusion avec le sens de *bonbon*). Au Québec, les termes *chique de gomme* sont employés. Tous ces emplois ne sont pas enregistrés en français de référence où *chique* signifie notamment « morceau de tabac que l'on mâche ».

(*) **Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Dictionnaires des Belgicisms (troisième édition), De Boeck, 2021.**

Série (4/5) | Faire une guindaille, se prendre une doufe, en stoemeling... L'origine de ces expressions belges

Le français de Belgique regorge d'expressions belges typiques, dont beaucoup sont en lien avec la fête, ce sport national. Décodage.

Ces expressions belges qui font la fête

Les Belges sont connus, à travers le globe, pour leur esprit convivial. Fiers, surtout dans les milieux étudiants, ils aiment rappeler qu'« il n'y a qu'en Belgique qu'on sait faire la **guindaille** ! ». Plus on guindaille en uindaille plus on devient un guindailleur ou une guindailleuse !

Toujours en parlant de sortie, il peut arriver aux habitants de Mons (Doudou) le week-end de la trinité et d'Ath fin août d'organiser la **Ducasse**, fête uniquement belge (et dans certaines contrées du Nord de la France). Il n'est pas improbable d'entendre dans la foule : « On va se prendre une **doufe** ! » pour continuer les joyeusetés. Et un copain bruxellois de passage dans la région ce jour-là de répondre : « Je partirai sûrement **en stoemeling** d'ici là ! »

De l'autre côté de la Wallonie, en Principauté (et pour les Liégeois qui s'exportent en dehors de la Cité Ardente), il est courant d'entendre un « **Oufti** », locution spontanée qui permet d'exprimer tout sentiment qui viendrait à l'esprit de son énonciateur.

Toujours dans les rues de Liège, il n'est pas rare, parfois même de manière plus bruyante que d'usage d'ouïr des passants s'insurger sur d'autres : « **Il n'a pas toutes ses frites dans le même sachet** ! » tout en saluant une partie de leur groupe par un « **à tantôt** ».

Ces expressions belges qui font la pluie et le beau temps

Les francophones de Belgique ont réussi aussi à trouver des vocables différents pour parler de la météo. Alors que le plat pays subit des vagues de chaleur importantes depuis le début de la saison estivale, on s'étonne que le présentateur du bulletin météo ne l'ait pas (encore ?) clôturé par : « **Il fait douf** ! » Et en hiver, à l'inverse, de se plaindre qu'« **il fait caillant** ».

Lexique de certaines expressions belges sur base du dictionnaire des belgicisms*

Guindaille (nom féminin) : sortie joyeuse et bien arrosée (surtout pour des étudiants). Sa vitalité est élevée et stable tant à Wallonie qu'à Bruxelles. Le terme a également été enregistré au Congo-Kinshasa et au Burundi. L'équivalent en français de référence est le mot *beuverie* répandu en Belgique francophone, mais nettement moins usuel que guindaille lorsqu'il s'agit d'une sortie estudiantine. Il peut se rapprocher du français *godaille* « débauche de table et de boisson » (qui vient du moyen néerlandais *goed ale* « bonne bière »), qui n'est pas enregistré en français de référence mais qui appartenait naguère au français populaire. Il survit dans certaines régions de France, dont la Basse-Bretagne où sont attestés les locutions familières *prendre/ramasser une bonne godaille*, qui signifie « s'enivrer ». Voir aussi le verbe guindailler et guindaillieur-euse.

Ducasse (nom féminin) : réjouissance populaire annuelle à l'occasion de la fête de saint patron de la localité ou (par extension) fête foraine annuelle. Les deux plus connues en Belgique sont celle de Mons et d'Ath. Sa vitalité est élevée et stable dans l'Ouest et le centre de la Wallonie mais nettement moindre dans les autres régions où le synonyme *kermesse* est dominant ; quasi inusité à Bruxelles. Le terme est employé également dans le Nord-Pas-de-Calais. Il s'agit d'une variante régionale de *dicace*, forme populaire ancienne de *dédicace* (« commémoration annuelle de la consécration de l'église »). Ce type lexical est également attesté dans les parlers romans de la Wallonie.

Doufe (nom féminin) : état d'ivresse (causé par une ingestion excessive d'alcool). Sa vitalité est moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Ses équivalents en français de référence sont les termes *biture* ou *cuite* également employés en Belgique francophone. Le terme est emprunté au flamand *doef* (même sens) comme dans l'expression *een doef krijen*.

En stoemeling (locution adverbiale) : sans se faire remarquer ; de manière dissimulée. Abréviation : **en stoem**. Sa vitalité est élevée et stable à Bruxelles ; de diffusion plus restreinte en Wallonie, en particuliers dans les régions les plus éloignées de la Flandre. L'expression est empruntée au flamand et au néerlandais de Belgique *stoemelings* (« sans rien dire » ; « de manière cachée »). Les équivalents en français de référence : *en catimini*, *en douce* ; répandus en Belgique francophone.

Oufti (interjection) : mot qui exprime des sentiments divers : surprise souvent mêlée d'admiration, mais aussi lassitude, agacement. Sa vitalité est élevée et stable en Wallonie ; rarement employé à Bruxelles. Originaire de la région liégeoise dont elle reste emblématique, cette interjection s'est diffusée dans l'ensemble de la Wallonie. Elle est composée de *ouf* (interjection) et de *tî* (« toi » en wallon liégeois).

Ne pas avoir toute ses frites dans le même sachet/cornet (locution verbale) : ne pas jouir de toutes ses facultés (mentales). Sa vitalité est moyenne et stable en Wallonie et à Bruxelles. Ses équivalents en français de références sont *avoir une case en moins*, *ne pas avoir le gaz (ou la lumière) à tous les étages*, *avoir un bois hors du fagot*, parfois employés en Belgique francophone.

(À) **Tantôt** (adverbe) : 1. Il y a peu de temps (pendant la même journée) – *Il est passé tantôt*. 2. Dans peu de temps (pendant la même journée) – *À tantôt !* Sa vitalité est élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles. Il est également employé au grand-duché du Luxembourg, au Québec, en Louisiane, ainsi qu'au Burundi et au Sénégal. Ces emplois ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires usuels du français de référence qui ne relèvent, comme usage « moderne » que celui de *tantôt* avec l'acceptation : « cet après-midi ». Ils sont pourtant loin d'être inconnus en France, où on les observe chez certains écrivains et, sous diverses variantes, en français régional.

Douf/Doef (adjectif) de la locution verbale « Il fait douf » : il fait lourd et étouffant (à propos du temps). Sa vitalité est élevée et stable à Bruxelles et dans le Brabant wallon ; peu usité ailleurs en Wallonie, où d'autres formes dominant (*il fait malade*). Le terme est emprunté au flamand *doef* (même sens) comme dans la construction *het is doef*.

Il fait caillant (locution verbale impersonnel) : Il fait très froid. Sa vitalité est élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Ce participe présent adjectivé de *cailler* « avoir froid » n'est pas enregistré dans le français de référence, qui emploie tantôt des adjectifs comme *glacé* (si on prend l'adjectif *caillant* seul) tantôt des tours familiers comme *ça caille*, *on caille*, également en usage en Belgique francophone

(*) **Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Dictionnaires des Belgicisms (troisième édition), De Boeck, 2021.**

Série (5/5) | Parlez-vous le belge ? Ces mots qui n'appartiennent qu'à nous

En utilisant des mots tels que *kot*, *broil* ou *frigolite*, il est certain que le Belge sera repéré dans l'Hexagone.

Comme le confie Jean-Marie Klinkenberg, en 1989, alors qu'il était conseiller pour le dictionnaire Larousse, plusieurs belgicisms ont été intégrés à l'ouvrage de français de référence. C'est à ce moment-là qu'apparaît notamment le terme **kot**. Alors qu'on approche de la rentrée académique, nombreux étudiants en cherchent pour pouvoir se loger près de leur campus, soit pour étudier, soit pour guindailler. Dans les files pour en obtenir un, certains parents aiment rappeler à leur progéniture : « J'espère que tu n'y mettras pas le **broil** comme dans ta chambre. Je ne serai pas là pour **m'abaisser** pour ramasser tes **crasses** ! ».

Imaginons cette même famille qui rentre chez elle après avoir obtenu le **kot**. Direction un magasin de décoration pour meubler un **minimum** la nouvelle chambre. Une fois les courses délivrées et après avoir défait les emballages des meubles, le gamin seul dans son **kot** se demandera sans doute ce qu'il doit faire de toute cette **frigolite**. On imagine déjà la tête du Français de son **kot** à projet...

Lexique sur base du dictionnaire des belgicisms*

Kot (nom masculin) : 1. Chambre ou petit studio que l'on donne en location à un(e) étudiant(e). Les kots sont des logements individualisés et gérés tantôt par des particuliers ou des organismes privés, tantôt par des institutions d'enseignement supérieur dans le cas d'un *home*, tantôt par le clergé ou une congrégation religieuse dans le cas des *pédagogies* de naguère. Sa vitalité est élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, et qui dépasse les milieux estudiantins. Du flamand *kot* « petit réduit, débarras » à la base de *studentenkot* « chambre d'étudiant » qui est passé en néerlandais de Belgique (*studentenkamer*).

Brol (nom masculin) : 1. Désordre, fouillis. – Confusion dans l'organisation. 2. Ensemble d'objets disparates ; attirail. 3. Objet sans valeur, à mettre au rebus. Sa vitalité est élevée et stable pour tous ces emplois, tant à Bruxelles qu'en Wallonie – Brol (« camelote ») est également employé au flamand (parlé). Ses équivalences en français de référence : 1. Bazar, pagaille ; 2. Bataclan ; 3. Camelote, répandus en Belgique francophone.

S'abaisser (verbe pronominal) : incliner le corps ; se courber (pour des humains). Sa vitalité est élevée et stable tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Son équivalent en français de référence : *se baisser*, d'emploi très répandu en Belgique francophone. L'emploi pronominal *s'abaisser* est enregistré en français de référence pour des humains, mais au sens figuré : « se mettre dans une position inférieure, s'humilier ».

Crasse (nom féminin) : (...) 4. Objet de rebut, qui est bon à jeter. Sa vitalité est élevée et stable, en Wallonie et à Bruxelles. L'équivalent en français de référence est *déchets* dont l'usage est très répandu en Belgique francophone. Les emplois nominaux usuels de *crasse*, en français de référence, renvoient tantôt à une coque de saleté (sur la peau ou sur des objets), tantôt aux scories d'un métal, tantôt à une action indélicate vis-à-vis d'autrui.

Frigolite (nom féminin) : polystyrène expansé, utilisé généralement comme isolant thermique ou comme emballage, plus rarement comme support de décoration. Sa vitalité est élevée et stable tant en Wallonie ou à Bruxelles. Le terme est également employé en flamand (néerlandais standard : *polystyreen*). Son équivalent en français de référence : polystyrène, connu en Belgique francophone où il relève cependant du vocabulaire technique, à la différence de *frigolite*, qui est largement répandu en dehors des milieux professionnels. Du nom de marque *Frigolith*, conservé dans d'autres pays avec sa graphie originale laquelle est francisée en Belgique francophone.

(*) **Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Dictionnaires des Belgicisms (troisième édition), De Boeck, 2021.**



Julie Nicosia Journaliste

Source | [Série \(1/5\) | Parlez-vous le belge ? L'origine de nos expressions régionales \(analyse\)](#)

Source | [Série \(2/5\) | Chiques, dix-heures, cassonade: parlez-vous le belge ? \(spécial nourriture\)](#)

Source | [Série \(3/5\) | Ket, fieu, peye: d'où viennent ces mots typiquement belges?](#)

Source | [Série \(4/5\) | Faire une guindaille, se prendre une doufe, en stoemeling... L'origine de ces expressions belges](#)

Source | [Série \(5/5\) | Parlez-vous le belge ? Ces mots qui n'appartiennent qu'à nous](#)